

Miló [Alberto Nessi]

Autor(en): **Gunten, Ruth von**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **43 (2016)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

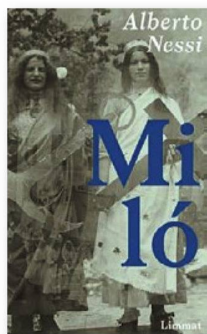
Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Partisans et autres histoires



ALBERTO NESSI: «Miló». Traduction de Maja Pflug. Éditions Limmat, 2014. 232 pages, CHF 34,50, € 34,50. Paru en italien aux Editions Casagrande, 2014.

Le recueil de nouvelles «Miló» d'Alberto Nessi, paru en 2014, est enfin disponible en traduction allemande. Les dix-huit histoires sont celles d'hommes vivant dans la zone frontalière italo-suisse. La première nous emmène à Genève, avant la Seconde Guerre mondiale, où une immigrée italienne gagne durement sa vie comme cigarière et s'inquiète du sort de son fils Miló, incarcéré. Expulsé du pays, il survit difficilement en Italie en effectuant différents travaux. En septembre 1943, il passe dans la clandestinité et meurt dans les montagnes lors d'un affrontement contre les fascistes.

L'auteur a rendu visite à sa veuve et ravivé ses souvenirs: «Lorsqu'elle l'avait aperçu sur l'échafaudage, elle en était immédiatement tombée amoureuse, parce que c'était un jeune

homme libre.» Une merveilleuse déclaration d'amour en ces temps de guerre difficiles. Ont suivi d'autres histoires de partisans et partisans, qui ne sont pas sans rappeler celles de femmes et d'hommes d'aujourd'hui, celles de «petites gens» qui n'acquerront jamais aucune célébrité. Ce qui ne les empêche pas d'aller à contre-courant et de faire preuve de courage en refusant les règles sociales, en restant dans des villages tessinois abandonnés ou en migrant pour trouver une vie meilleure.

On sent qu'Alberto Nessi sait écouter pour toujours mettre en avant la vie intérieure des gens. L'hommage à son père rapidement décédé, «Forever», est ainsi un joyau. Il en dessine un portrait certes distant, mais qui gagne ainsi en proximité et en intensité. Sa déclaration «ou peut-être me voyais-tu poursuivre ici ton œuvre de chroniqueur» témoigne du fort lien intérieur entre un père et son fils.

Chroniqueur, Nessi l'est bel et bien dans ses nouvelles, qui mettent en lumière la résistance, le courage et, partant, la liberté. Parfois, elles plongent dans les rêves des protagonistes, et prennent alors une merveilleuse expression lyrique.

Un recueil empreint de poésie, dont la traduction en allemand de Maya Pflug, tout en sensibilité, est également magnifique. Maya Pflug traduit depuis de nombreuses années la littérature italienne en allemand et a reçu en 2011 le prix de traduction allemand-italien pour l'ensemble de son œuvre.

Alberto Nessi, né en 1940, est resté fidèle à son canton d'origine, le Tessin, après ses études à Fribourg. Il a enseigné à Mendrisio, a écrit pour des journaux et travaillé comme auteur. Il est le premier écrivain italo-germanophone à avoir reçu – en 2016 – le Grand Prix suisse de littérature pour l'œuvre de sa vie.

RUTH VON GUNTEN

Le jazz libéré de Peter Schärli



PETER SCHÄRLI TRIO featuring Glenn Ferris: «Purge», Enja, 2016.

Il roule sa bosse depuis plus de 35 ans et s'est produit dans l'Europe entière ainsi que lors de festivals dans la moitié du monde. Sa musique en est devenue encore plus stylée et a gagné en maturité: le jazz du trompettiste lucernois Peter Schärli, domicilié à Aarau, plaît à coup sûr à bon nombre de personnes assurant qu'elles n'aiment pas ce genre de musique. En témoigne son dernier album, «Purge».

Le Trio Peter Schärli Trio et Glenn Ferris, artiste invité, y interprètent neuf nouveaux titres au groove agile, exprimant les mélodies dans toute leur plénitude et improvisant avec maestria. Il en découle une musique si naturelle qu'on en oublie la complexité inhérente au jazz, à ses propres suites d'accords et à ses formes inhabituelles.

Cette musique, issue d'une volonté de simplifier et d'épurer, fait davantage encore ressortir l'essentiel. En ce sens, le titre de l'album, «Purge», est éloquent. «Je ne crois pas au principe <mieux, plus rapide, plus fort que les autres>, ni dans la société, ni dans la musique», affirme Peter Schärli dans une interview. En prenant toutefois soin d'ajouter: «Je m'exerce chaque jour. Parfois, je ne joue qu'un seul son pendant 45 minutes.»

Tout comme son Special Sextett, qui existe depuis des années, le Peter Schärli Trio avec l'artiste invité Glenn Ferris est un groupe qui fonctionne à merveille. Peter Schärli joue en effet depuis des décennies avec le Bernois Thomas Dürst, bassiste aux puissantes intonations, et l'extraordinaire tromboniste qu'est Glenn Ferris. Le benjamin du groupe, Hans Peter Pfammatter, qui s'est fait un nom par le biais de projets expérimentaux dans le domaine électronique, assure ici les parties de piano classique, avec inventivité mais sans jamais négliger la forme.

Avant de venir en Europe, Glenn Ferris, l'Américain à Paris, a joué avec des génies du jazz et du pop tels que Frank Zappa, Archie Shepp, Don Ellis, Tim Buckley ou Stevie Wonder. Son sens du swing est aussi empreint de sentiments que d'esprit funky, avec une touche de soul, et ses solos ravissent le cœur et prennent aux tripes. Son jeu, combiné à son précis et clair du leader, offre au groupe un véritable registre de cuivres.

Peter Schärli a fêté ses 60 ans l'année passée. «Purge» apparaît comme un premier bilan de ses qualités actuelles, qu'il exprime toutefois aussi au sein de son autre trio formé avec le guitariste brésilien Juarez Moreira et le pianiste bâlois Hans Feigenwinter. Ou encore dans son disque de ballades en quatuor «Don't Change Your Hair For Me». Peter Schärli, une valeur sûre de classe pure.

PIRMIN BOSSART